

## Les apparitions du ressuscité, chez Luc



uc mentionne trois apparitions : aux disciples d'Emmaüs, aux Douze, puis aux mêmes Douze à Béthanie lors de sa montée au ciel. Résumons les deux premières apparitions auxquelles nous ajouterons quelques remarques critiques.

## Emmaüs

### Le récit



Deux disciples de Jésus, dont Cléopas, sont en route vers Emmaüs, village situé à soixante stades de Jérusalem. Ils rencontrent un voyageur, et tous trois s'empressent de converser sur l'événement du jour : Jésus ! Mais le compagnon de route fait mine de l'ignorer. On s'entretient de la personne de Jésus et de son évangile, de sa mort sur la croix. Cléopas fait allusion à l'émoi qu'ils ont ressenti, car ils espéraient de lui l'accomplissement de la libération d'Israël, annoncée par les Écritures. Or ils voient maintenant tout espoir s'évanouir par sa mort.

Le nouveau venu, qui semble ignorer la personne de Jésus, affirme au contraire que sa mort manifeste qu'il est bien le Christ des Écritures, et qu'il a accompli la libération d'Israël. Aussi, Dieu l'a-t-il glorifié en le ressuscitant des morts. Et à ses deux compagnons de route, il adresse ce reproche « *Ô hommes sans intelligence et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes !* » (Lc 24: 25).

Quand ils arrivent au village, les disciples de Jésus prient l'ami, qui va poursuivre son chemin, de rester avec eux, car le jour est sur son déclin. Il accepte leur invitation et, à la maison, tous prennent place pour le repas. Les disciples l'invitent alors à partager le pain. Or, au moment où il rompt le pain et le partage, les autres convives reconnaissent en lui Jésus. Mais ils n'ont pas le temps de se jeter à ses pieds qu'il a disparu. Alors, ils comprennent pourquoi en chemin, parlant de lui, leur cœur « brûlait » (Lc 24: 13-35).

Il ne s'agit pas ici, réellement, de la narration d'un voyage des disciples de Jésus de Jérusalem à Emmaüs, mais de la traduction en parabole de la démarche de foi des disciples de Jésus : de la connaissance expérimentale qu'ils ont de lui à celle de la foi qu'il est le Christ des Écritures. Rappelons une fois encore que Jean reconnaît avoir écrit son évangile afin que quiconque croie que Jésus est le Christ (Jn 20: 31) – ce qui est le propos de tous les autres évangélistes.

Il y a ici une « parabole » descriptive de cette démarche de la foi. Prêtons d'abord attention aux noms des personnages et des lieux : Jérusalem, Emmaüs, Cléopas, l'inconnu. Puis, attardons-nous

sur la démarche des personnages, et donc sur la démarche de la foi qui mène de Jésus au Christ.

## Les lieux et les personnages

### Jérusalem



ucune détermination, sinon de rappeler qu'elle est lieu de départ et de fuite. C'est bien suffisant pour orienter le lecteur vers le prophète, le tragique de sa mort, et ses paroles sur le salut et le sens de leur existence. Dans la situation du récit, Jérusalem pourrait être symbolisée par le tombeau vide, qui poussait les disciples à rechercher Jésus et à se retrouver eux-mêmes. C'est pourquoi deux disciples vont de Jérusalem à Emmaüs.

### Emmaüs



mmaüs était probablement un village qui existait, et c'est ainsi que le récit le considère, mais il désigne ici moins un lieu géographique qu'un univers existentiel.

La distance de soixante stades correspond davantage aux soixante années estimées de la vie de l'homme qu'à celle du village d'Emmaüs à Jérusalem. C'est le chemin qui conduit chaque homme au sens de son existence, selon sa foi au Christ. Chaque homme, toujours unique dans son individualité, doit parvenir à devenir le prochain d'autrui, en le considérant comme un frère. Or le point d'aboutissement de ce chemin, c'est « Emmaüs ».

Selon les origines hébraïque et grecque des composantes de ce mot : « *Emma-ous* », il acquiert le sens de l'union des individus dans un vécu de conscience : « *Emma-ous* » = « *Avec eux* », avec les autres ! Il se trouve aussi en corrélation avec « *Emma-nu-el* », « *Dieu avec nous* », le Christ. En effet, le Christ appelle les hommes à devenir des frères, parce qu'il les met en présence de Dieu, le Père. Dès lors, chaque individu est à l'autre le prochain, lorsqu'il est parvenu à « *Emma-ous* », au terme du chemin qui le conduit de Jésus au Christ, l'Em-manuel.

## Cléopas



ous venons de parler d'Emmaüs, mais qui sont « les deux disciples » qui se rendent à Emmaüs ? Ils n'apparaissent nulle part ailleurs que dans le récit de Luc ; et des deux, on ne connaît que le nom de « Cléopas ».

S'il est vrai que ce cheminement vers Emmaüs est symbolique, lié non à une ville mais à une signification existentielle, il est vain de considérer Cléopas comme une personne réelle. Il est un personnage de l'événement raconté qui n'existe que dans le récit : un sujet non pas historique, mais allégorique. En grec, le mot κλεος signifie « bruit », « nouvelle » qui se répand. Souvent employé en liaison avec un autre mot pour constituer un nom (par exemple, uni à Πατηρ, père ; à Νικη, victoire ; à Δησμος, peuple) il forme les noms de Cléopâtre, Cleonike, Cleodème.

Ici, il est adjoint à πασ.(chacun) : Κλεο-πασ.: personnification de la « nouvelle » sur la mort et la résurrection de Jésus ; en bref, de son être « Christ ». La « nouvelle » est le sens du nom de Jésus-Christ. Pour le découvrir, il est donc nécessaire de s'introduire dans le récit afin de parvenir à

comprendre ce que Jésus dit de lui-même à Cléopas, en lui révélant les Écritures. Celui-ci est comme le messenger, auquel est confiée la tâche de garder et d'annoncer ce qu'est Jésus, selon les Écritures.

## L'inconnu



Jésus sort de la ville qui lui a donné la mort comme il est sorti du tombeau, sans que personne s'en aperçoive. Il la quitte pour une raison opposée à celle qui a animé Cléopas, qui avait été déçu parce que Jésus (lui-même déçu par le peuple juif qui n'avait pas cru en lui) n'avait pas conduit le peuple à sa libération. Jésus, né d'une vierge enceinte par Dieu, a été considéré comme un enfant bâtard. Il a annoncé le royaume de Dieu, mais il a été condamné parce qu'il avait voulu être proclamé roi. Il a été condamné injustement, et personne n'a pris sa défense.

À présent, il quitte la ville pour aller à la rencontre de ceux qu'il a déçus, afin de retrouver leur confiance ! Mais les hommes l'ont ignoré, de sa naissance à sa mort et à sa résurrection, et son être

véritable leur demeure inconnu. Il sort de la ville pour présenter ses lettres de créance au nom du Dieu des Écritures. Il naît, meurt et ressuscite parce que, étant le Christ, il doit naître, mourir, ressusciter. Or Jésus et Cléopas se rencontrent sur le chemin d'Emma-ous.

## La rencontre

### Les Écritures



'inconnu demande aux disciples ce qui, dans leur conversation en chemin, les agitaient à ce point ! Qu'est-il arrivé de si extraordinaire en ville ? Les deux disciples s'étonnent que, venant de la cité, il ne soit au courant de rien au sujet de Jésus ! L'ignorait-il ? Mais non ! Il faisait semblant pour leur montrer qu'eux-mêmes, au contraire, étaient dans l'ignorance en prétendant que sa mort l'avait empêché de libérer Israël. D'où ses reproches : « *Ô hommes sans intelligence des Écritures !* » Il leur rappelle : « *Ne fallait-il pas que le Christ souffre ces choses et qu'il entre dans la gloire ? Et commençant par*



*Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait » (Lc 24: 26).*

De qui parle-t-il donc ? Du Christ, sans doute ; mais les deux disciples pensaient à Jésus, et non au Christ ! N'y avait-il pas un malentendu entre eux ? Plutôt un jeu de mots de la part de l'inconnu, afin qu'ils parviennent à la connaissance du mystère qu'ils ignoraient. À présent, les deux disciples croient, mais « sans voir »... et ils en souffrent. Cette contradiction intérieure quant à l'hôte qu'ils ont sous les yeux, mais dont ils ignorent toujours qui il est véritablement et d'où il vient, envahit leur esprit. Pas si grave ! Toutefois le jeu se poursuit, semble-t-il, à un autre niveau : et ils sont troublés.

## Emma-ous



*L*e jour était sur son déclin ». Le soleil avait parcouru soixante stades pour venir se coucher sur Emmaüs. Les disciples avaient mis toute une journée pour découvrir que Jésus était le Christ ! Que faire, maintenant qu'ils savaient ? L'inconnu allait poursuivre sa route. Mais pour aller où ? Ils l'invitèrent

donc à rester avec eux, pour lui éviter une marche solitaire dans la nuit. « *Reste avec nous, car le soir s'approche, le jour est sur son déclin. Et il rentra pour rester avec eux* » (Lc 24: 29).

Dans la prise de conscience que Jésus est le Christ des Écritures, c'était déjà l'« Église » à l'heure de sa naissance. Les disciples croient en lui, mais sans le voir, car leurs yeux étaient encore obscurcis.

## La cène



ous s'étaient étendus sur les lits pour participer à la cène. Alors, l'inconnu, sans qu'il y ait été invité, « *prend du pain et, après avoir rendu grâces, il le rompt et le leur donne* » (Lc 24: 30). Il fait et dit ce que Jésus lui-même avait fait et dit lors de la cène qui avait précédé la Pâque, mais il omet de déclarer : « *faites ceci en mémoire de moi* ». Cela n'était pas nécessaire, car la mémoire leur était rendue : il rompit le pain et le partagea avec eux, « *Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent, mais il se rendit invisible à leurs yeux* » (Lc 24: 31). C'était bien Jésus en personne !

Ce fut la première cène rituelle de l'Église, la première Messe.

## Remarques critiques



présent, jetons sur l'ensemble du récit un regard critique. Après la découverte du tombeau vide, des disciples de Jésus – qui ne font pas partie du cercle des Douze – rencontrent Jésus incognito sur le chemin d'Emmaüs, sans le reconnaître. Ils sont affligés de sa mort parce qu'elle a brisé son œuvre de délivrance d'Israël.

Le voyageur inconnu leur reproche d'ignorer les Écritures au sujet du Christ, qui doit, par sa mort et sa résurrection, délivrer l'homme du péché. Les disciples apprennent alors de l'inconnu ce que les Écritures annoncent sur le Christ, sans pour autant reconnaître dans ce compagnon de route le Christ lui-même. Ils sortent de cette ignorance au moment de la cène, lors de la fraction du pain. Les paroles de Jésus à la fête de la Pâque (que l'inconnu ne prononce pas lui-même) leur reviennent en mémoire : « *Ceci est mon corps qui est donné pour*

*vous* ». Alors, ils comprennent que Jésus est là, en qui le Christ se fait chair.

Pourquoi, dans cette première apparition reste-t-il incognito, alors que, dans les autres, il cherchera à se faire reconnaître ?

Il est possible d'imaginer que l'évangéliste a estimé qu'au temps de Jésus, les Juifs qui attendaient le Christ en avaient une représentation « populaire », « subjective », et non sur le modèle du Christ des Écritures. Rappelons-nous aussi que Jean affirme que les disciples « *ne comprenaient pas encore que, selon les Écritures, Jésus devait ressusciter des morts* » (Jn 20: 9).

Luc estime donc que Jésus ne pouvait être reconnu « authentiquement » comme le Christ que par les Écritures, mais également qu'on aurait pu le reconnaître en celui en qui se trouvait « l'accomplissement » d'une vie en parfaite correspondance avec la sienne. C'est pourquoi le « voyageur incognito » annonça à Cléopas la venue, la mort et la résurrection du Christ, lui laissant le soin de reconnaître en lui l'accomplissement. La cène est le lieu de cette reconnaissance, mais le texte nous invite à poursuivre.

Il est légitime de supposer qu'à l'époque de Luc,

les croyants en Jésus-Christ se réunissaient dans des « assemblées » (églises) pour la célébration de la cène, comme rite commémorant la mort sacrificielle de Jésus, mais pas encore sa résurrection. Nous en trouvons un exemple dans l'église des Corinthiens, selon Paul (1 Co 15). Le récit de l'apparition de Jésus aux disciples d'Emmaüs aurait donc pour intention d'accréditer que « la fraction et le partage » du pain eucharistique étaient le signe de la mort comme de la résurrection de Jésus, mais également de la présence du ressuscité : communion symbolique dans la foi à sa mort et à sa résurrection.

Le récit apparaît donc utile à notre recherche. En effet, si Jésus meurt et ressuscite parce que, selon les Écritures, il doit mourir et ressusciter, nous possédons en celles-ci le témoignage de sa véracité. Cependant une contradiction demeure encore difficile à élucider, pour le moment du moins : celle entre croire que Jésus est le Christ selon les Écritures, et croire dans les Écritures parce qu'on croit que Jésus est le Christ !

## Béthanie : l'apparition aux Douze



ussitôt Jésus disparu, les disciples d'Emmaüs retournent à Jérusalem pour annoncer aux Douze que leur Maître est ressuscité et qu'il leur est apparu. Or, tandis que les uns et les autres parlent de lui, il se présente au milieu d'eux. Mais à sa vue, ils prennent peur, parce qu'ils croient que c'est un « esprit » (*pneuma*). Jésus leur assure qu'il n'en est pas un, mais un homme de chair et d'os et il leur montre ses mains et ses pieds. Comme ils demeurent dubitatifs, il recourt à un argument plus convaincant : il leur demande de quoi manger. Ils lui présentent du poisson rôti, qu'il mange en leur présence. Après les avoir convaincus, il interprète pour eux les Écritures à son égard (Lc 24: 36-49).

Dans l'une et l'autre apparition, celle d'Emmaüs et celle aux Douze, Jésus semble jouer avec sa propre identité. En effet, dans la première, il est un homme sous un aspect différent ; dans la seconde, il conserve sa physionomie, mais il dissimule son corps et ressemble à un esprit. Est-il un homme

ressuscité ou un fantôme surgi par un acte de prestidigitation ? Des théologiens répondraient, sans doute, que la résurrection de Jésus n'est pas la restitution de son corps antérieur, mais la vie de l'homme en sa création, qu'il avait perdue par le péché : un corps spirituel et immortel. Doit-on alors parler de résurrection ou de nouvelle création ? La question reste ouverte, afin de mesurer la force des moyens de persuasion auxquels Jésus recourt pour convaincre qu'il n'est pas un esprit, c'est-à-dire un fantôme, mais réellement un homme.

Il montre aux disciples ses mains et ses pieds. Les avait-il si bien cachés qu'ils aient été dérobés à leurs regards ? La réponse pourrait se trouver dans le tombeau où Pierre et Jean n'ont pas découvert les signes de la résurrection, mais où il serait possible de comprendre comment Jésus s'y est pris pour en sortir, une fois réveillé du sommeil de la mort. Avant tout, il a dû ôter le suaire de son visage ; ensuite, se défaire du sardon dans lequel il était enveloppé ; enfin, se débarrasser des bandes-lettes.

Alors, il a pu se trouver au-dehors, mais... nu ! Quel habit revêtir, lui le fils de Dieu ? Ne dispo-



sant que des effets d'un mort, il a dû jeter sur ses épaules en guise de manteau le sindon qui cachait ses mains et ses pieds aux regards des apôtres. D'ailleurs, les peintres l'ont représenté ainsi dans leurs tableaux et sur leurs fresques. L'usage du sindon par Jésus est logique, puisque Pierre et Jean ne l'ont pas trouvé dans le tombeau.

Par ailleurs, comment expliquer que « voir les mains et les pieds de Jésus » puisse apporter la preuve convaincante que Jésus n'était pas un fantôme, mais un homme de chair et d'os ? Pour en être certain, il eût fallu que les disciples touchent ses mains et ses pieds, et non qu'ils se contentent de jeter un regard furtif sur Jésus. C'est pourquoi cette présentation insolite de Jésus ne convainc pas les disciples, et Jésus doit recourir à une autre initiative : il leur demande de quoi manger. Ils lui présentent du poisson rôti qu'il mange devant eux. Alors, ils sont convaincus.

Pourtant, le lecteur demeure insatisfait, car cette nouvelle preuve n'ajoute rien à la vision de ses mains et de ses pieds qui n'est que de l'ordre du « paraître » ; pour s'assurer de la « réalité » d'un phénomène, on doit pouvoir aussi s'en saisir ! Or, les disciples ont seulement vu ; et s'ils avaient pris



le risque de « toucher », leurs doigts n'auraient rencontré aucune résistance, comme quand Jésus « ressuscité » traversait les portes fermées ! Alors, certes, à l'évidence, pour les apôtres Jésus aurait été véritablement un « esprit ».

Pour conclure, les récits ne relatent pas des « faits historiques », mais des « simulations imaginaires ». C'est la particularité de la narration catéchétique de rapporter des faits et des phénomènes relevant de schémas de croyance, porteurs de valeurs existentielles, et non de réalité historique. La signification du récit fluctue alors entre le « véridique » et l'« imaginaire ». Pour échapper à cette contradiction et lever l'ambiguïté, les auteurs laissent au lecteur du discours une marge d'interprétation permise par la métaphore, l'allégorie et le symbole.

C'est le cas de ce récit, concernant le poisson. Au sens littéral, le récit évoque réellement du poisson rôti que Jésus mange pour démontrer qu'il est un homme, et non un esprit. Toutefois, un fantôme ne pourrait-il pas aussi laisser croire qu'il s'agit d'un repas authentique, en lui donnant une interprétation allégorique, conforme au récit et par une lecture

« acrostiche » du mot ?

En effet, chacune des lettres constitutives du mot grec « poisson » : **ΙΧΤΥΣ**, correspond à une des prérogatives de Jésus-Christ. Et l'ensemble de ces lettres « initiales » reliées dans le mot grec **ΙΧΤΥΣ** donne l'énoncé suivant :

**Ιησους χριστος θεου υιος σωτηρ**  
« Jésus Christ fils de Dieu Sauveur »

Ainsi, en offrant ce poisson à Jésus, les apôtres confessent que Jésus est le Christ, le fils de Dieu et Sauveur. En le mangeant, Jésus confirme cette « confession de foi » : symbolisme proche de celui de la cène.